

Les clandestines de l'Histoire

Michel PAQUOT

CATEL, UNE FÉMINISTE TRAIT POUR TRAIT

À travers des héroïnes de fiction, Lucie ou Lucrece, et des personnages réels, Olympe de Gouges, Benoîte Groult, Joséphine Baker ou, aujourd'hui, Alice Guy, Catel raconte la nécessaire émancipation des femmes. S'imposant comme une figure majeure dans un art longtemps dominé par les hommes.

« **Q**uand les hommes parlent d'hommes, on ne leur pose pas la question du pourquoi. » Mais, aux femmes qui parlent de femmes, on le fait. Vieux réflexe sexiste. Les stéréotypes ont la vie dure. Et Catel de néanmoins répondre : « *Mon travail consiste à avoir un regard très féminin et féministe sur des vies de femmes, plutôt réelles, même si j'ai commencé par de la fiction. Elles ont laissé une empreinte historique, mais l'histoire ne les a pas retenues. Ce sont des clandestines de l'histoire. À travers elles, je raconte l'émancipation et l'affranchissement des femmes dans notre société.* » Avec plus de trente albums au compteur, cette dessinatrice de cinquante-sept ans unanimement reconnue a été couronnée en 2018 par le Grand Prix Diagonale-Le Soir pour l'ensemble de son œuvre. Sans que personne ne lui conteste cet honneur. Ce qui provoque chez elle un demi-sourire entendu, car cela n'a pas toujours été le cas.

« FAIRE BRETÉCHER »

Passée par l'école des Arts décoratifs de Strasbourg, sa ville natale, Catel Muller, qui laissera tomber son nom de famille, a fait ses gammes en recopiant Astérix et Lucky Luke. Avec comme ultime modèle Claire Bretécher (*Cellulite, Les Frustrés, Agrippine*), l'une des très rares autrices BD dans les années 70-80. À tel point qu'elle affirmait vouloir « faire Bretécher » comme métier. Pourtant, décontenancée par sa rencontre avec l'équipe de *Fluide Glacial*, exclusivement masculine, à sa sortie des études, elle se dirige vers l'illustration pour enfants. Un âge qu'elle n'a pas délaissé puisque, depuis 2018, elle cosigne avec Anne Goscinny, la fille du célèbre scénariste, la série *Le Monde de Lucrèce*, sorte de Petit Nicolas au féminin qui rencontre un large succès auprès des plus jeunes.

« *Quand j'ai repris mon courage à deux mains, se souvient-elle, avec Véronique Grisseaux, qui était ma coloriste, on a présenté le scénario de Lucie s'en soucie. Soit le portrait d'une trentenaire qui a les soucis d'une jeune femme moderne, devient mère, se sent à l'étroit dans son couple, etc. Mettre en scène une fille dans sa vie quotidienne était très nouveaux à la fin des années 90, même si cela n'avait rien d'extraordinaire. On était des ovnis.* »

INJURES SEXISTES

Si le succès de ce premier tome d'une mini-série (qui en comptera trois) la conforte dans ses choix, il s'accompagne aussi d'une certaine animosité de la part d'auteurs qui ont moins de succès. Et, surtout, d'une volée d'injures. « *J'ai reçu des lettres sexistes du type "occupe-toi de tes gosses", "raclure de l'édition"... Ce fut un moment violent, à tel point que j'ai pensé arrêter la BD. J'étais habitée par un sentiment d'illégitimité. Et lorsque j'ai été nommée pour des prix, j'ai été insultée. On me disait que je ne dessinais pas bien, que je racontais mal. La bascule a eu lieu avec mon prix à Angoulême [celui du Public en 2005 pour *Le Sang des Valentines*]. Aujourd'hui, cela n'a plus rien à voir, il y a 35% de femmes, contre 5% quand j'ai commencé. Or, à l'école d'art, 80% des étudiants étaient des filles, dont beaucoup faisaient de la BD. Mais ensuite, elles se dirigeaient vers la jeunesse, le graphisme... Les femmes sont soumises à tellement d'injonctions qu'elles se demandent comment pouvoir tout faire à la fois. Pourtant, avoir des enfants n'empêche pas de faire un métier qui nous plaise. Aujourd'hui, c'est admis parce que les hommes se remettent en question.* »

La publication en 2007 du roman graphique *Kiki de Montparnasse* va lui permettre d'à la fois affirmer son trait noir et blanc proche de la ligne claire, tout en s'en éloignant, et son regard féministe. Un album né de sa rencontre avec le scénariste et écrivain José-Louis Bocquet. « *Mes parents, enseignants, étaient très ouverts. J'ai grandi de façon très libre, petite je n'ai jamais senti de barrière, il n'y avait pas de différences entre mon frère et moi. J'avais une mère féministe qui lisait Benoîte Groult. Adolescente, j'ai dévoré* Ainsi soit-elle, *son best-seller qui raconte la condition féminine dans les années 70-80 et qui m'a terriblement impressionnée. J'ai découvert comment les femmes pouvaient être maltraitées. Ce n'est que dans la vie professionnelle que j'ai ressenti de la misogynie et du sexisme. Je me suis rendu compte que je pouvais aller jusqu'à un certain niveau, mais pas au-delà, car je dérangeais, je commençais à prendre la place des hommes. Cela m'a conscientisée. Et puis il y a eu la rencontre avec un homme qui a lui-même été élevé par une mère féministe qui lisait aussi Benoîte Groult. C'est cela qui nous a réunis.* »

OLYMPE DE GOUGE

Le succès inattendu de cette biographie du plus célèbre modèle des peintres des Années folles, muse de Man Ray, donne au duo une légitimité pour en écrire un second. « *C'est là que la prise de conscience est arrivée. Mais si on voulait raconter des histoires de femmes, lesquelles choisir ? Celle qui nous a souté aux yeux est Olympe de Gouges, la première féministe de l'histoire qui a écrit la Déclaration de la femme et de la citoyenne* (« L'homme et la femme naissent et demeurent égaux en droits »), *avant d'être guillotinée. Pourtant, elle n'était pas dans les livres, on ne la connaissait pas. Et, justement, Benoîte Groult lui avait consacré sa thèse.* » À cette inlassable militante de la cause des femmes morte en 2016 à nonante-six ans, la dessinatrice a également raconté la vie en images sous le titre *Ainsi soit Benoîte Groult*.

Si la troisième "clandestine de l'Histoire" portraiturée par le couple, Joséphine Baker, est sans doute plus connue, c'est pour une mauvaise raison, ses danses nues avec une ceinture de bananes. « *Une image raciste et rétrograde ! Qui sait qu'elle a été résistante, a adopté douze enfants, s'est battue pour les droits civiques avec Martin Luther King ?* » Et qui sait qu'Alice Guy (1873-1968), qui lui succède dans cette collection, est la première femme réalisatrice française et au monde ? Sténo-dactylographe, métier déjà très moderne pour l'époque, engagée par Gaumont pour vendre des appareils de projection, elle se met à fabriquer des petits films qu'elle projette dans les foires. Elle est la première directrice de plateau en France, avant d'arrêter sa carrière florissante pour suivre son mari, un Anglais qui va représenter la firme cinématographique aux États-Unis. Elle y monte sa société de production qui la rend riche et célèbre. Elle est notamment la première, en 1912, à réaliser un film avec des acteurs afro-américains. Mais, après l'avoir ruinée, son mari la quitte pour faire carrière à Hollywood, et elle rentre en France où personne ne l'attend. Elle ne fera plus de cinéma, s'efforçant de retrouver ses films.

Son talent d'illustratrice et son combat féministe, Catel les met également au service de l'université de Paris-Saclay qui, par le biais d'expos dans des écoles, lutte contre le sexisme sur tous les plans, contre les stéréotypes intégrés dans la société, etc. ■

CATEL et BOCQUET, *Alice Guy*, Bruxelles, Casterman, 2021.
Prix : 24,95€. Via L'appel : - 5% = 23,70€. www.catel-m.com/